

# chasse-marée

HISTOIRE ET ETHNOLOGIE MARITIME

N° 42 ● AVEC LES PÊCHEURS BASQUES ● PETITS PORTS DE CORNOUAILLES



M 1343 - 42 - 50,00 F



VOYAGE EN PATAGONIE ● CENT BATEAUX POUR 1992 ● JOHN CHANCELLOR

# Reconstitution d'un canot fuégien à Ushuaïa

Carlos-Pedro Vairo\*



En janvier et février derniers, nous avons entrepris à Ushuaïa la construction d'une réplique de canot d'écorce en respectant scrupuleusement les méthodes en usage chez les Indiens yaghans. C'est la première fois qu'une telle embarcation est construite par une équipe de Blancs.

Cette opération était commanditée par Oscar-Pablo Zanola, directeur du Musée territorial de Terre-de-Feu et bénéficiait du soutien logistique de la marine argentine. Le groupe de travail que je dirigeais était composé de cinq artisans — Edit Pancotti, Jorge-Guillermo May, Moreno Preto, Miriam Corsi et Esteban Curuchet — et nous avons pris conseil auprès des anthropologues Ernesto Piana et Hermàn Vidal.

Les quelques Indiens survivants des tribus nomades et rassemblés aujourd'hui dans la réserve chilienne d'Ukika ont beau être âgés, ils ignorent tout des techniques utilisées par leurs pères pour construire leurs canots. Ils se contentent aujourd'hui de sculpter des modèles approximatifs d'une vingtaine de centimètres pour les vendre comme souvenirs. Il est vrai que la dernière unité de ce type a disparu voici plus de soixante ans. Pour mener à bien notre projet, nous avons donc dû nous contenter des écrits laissés par Martin Gusinde et Thomas Bridges sur ce sujet.

Comme les Fuégiens, nous sommes allés dans une forêt de hêtres à la recherche de troncs bien droits, de fort diamètre, exempts de basses branches et de défauts, susceptibles de nous fournir l'écorce de qualité dont nous avons besoin.

L'écorçage nous a posé davantage de problèmes. Faute de bien maîtriser le maniement des outils rudimentaires que nous avons reconstruits

— cales de bois, os de baleine —, nous avons dû nous y reprendre à plusieurs fois avant de récolter le matériau nécessaire. Ces tâtonnements nous ont fait perdre plus d'un mois, ce qui ne serait pas arrivé aux Indiens soucieux de recueillir l'écorce au meilleur moment — septembre, octobre — lorsque la montée de sève facilite l'écorçage.

Une fois l'écorce acheminée jusqu'au lieu de construction et stockée sous l'eau pour être protégée des assauts du soleil et du vent, nous en avons gratté l'aubier à l'aide de pierres et de valves de moules affûtées. Après quoi nous avons chauffé l'écorce au feu pour lui donner la flexibilité requise. Pour les coutures, nous n'avons pas voulu sacrifier un loup marin comme c'était l'usage, et avons préféré récupérer des lanières de cuir dans une usine désaffectée de traitement des phoques. Dans le même esprit, les côtes de baleine qui ont servi à la fabrication de harpons et autres outils, ont été extraites d'un mammifère échoué sur une plage quatre mois auparavant.

Quant aux autres éléments nécessaires à l'achèvement du canot, nous les avons trouvés à portée de main dans la forêt fuégienne ou au bord des canaux. De jeunes pousses de hêtre ou de cannellier pour les lisses et les membrures (de la grosseur du doigt); des bandes d'écorce de hêtre tressées pour le vaigrage, véritable panier encastré dans le canot; un mélange d'argile, de mousses et d'algues que l'on trouve au bord de l'eau et qui, une fois recouvert de paille, constitue un excellent calfatage.

## Essais en mer

Lorsque notre canot a été achevé, nous l'avons fait naviguer dans le canal de Beagle,

son bassin d'élection, afin d'en étudier le comportement nautique aussi précisément que possible.

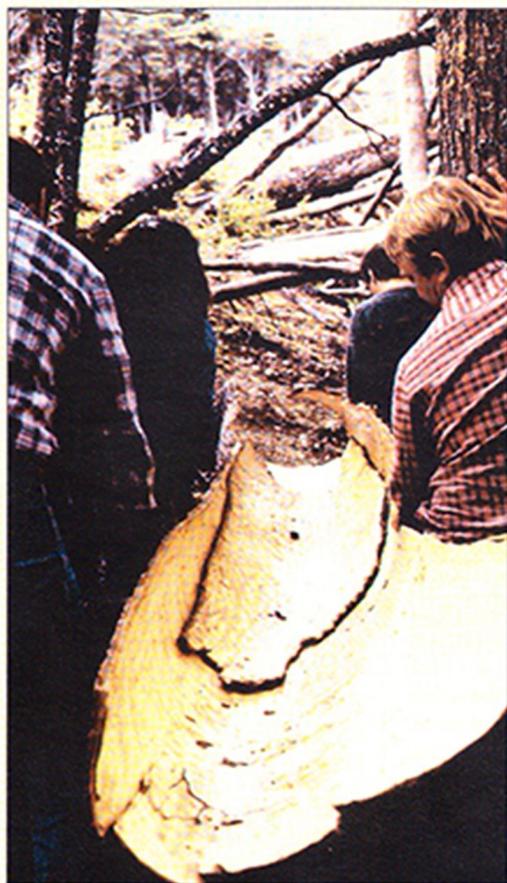
Nous avons ainsi observé que cette embarcation relativement petite — 3,46 m de long, alors que certains canots fuégiens atteignaient parfois six mètres — avait une étonnante stabilité, comparable à celle d'un canoë canadien et bien supérieure à celle d'un kayak. Elle se dirigeait aisément à l'aide des deux pagaies et pouvait ainsi faire un tour complet en huit secondes. Quant à la flottabilité, nous avons noté que l'embarquement de deux adultes (155 kg) faisait passer le tirant d'eau de 5 à 15 cm.

Nous avons aussi estimé la vitesse potentielle de notre canot dans différentes conditions de temps. Par calme plat, et en pagayant sans interruption, nous faisons environ quatre nœuds. Par contre le fardage s'est avéré très important puisqu'une bonne brise d'arrière nous propulsait à près de cinq nœuds sans l'aide des pagaies — servant uniquement à la correction du cap — et qu'un vent de bout de force 3 rendait toute progression impossible.

L'étanchéité enfin nous a semblé satisfaisante puisqu'au mouillage et à vide le canot ne faisait pratiquement pas une goutte d'eau tandis qu'en navigation avec deux hommes à bord, l'eau ne s'infiltrait que par certains trous de couture et les joints latéraux qui n'avaient pas été correctement calfatés.

En dépit de la modestie de ce programme, la reconstitution de ce petit canot fuégien et les essais de navigation nous auront permis d'appréhender un peu mieux la vie nomade de ce peuple maritime anéanti par nos ancêtres. ■

\* Responsable de ce projet, spécialiste en ethnologie maritime.



Récolte, grattage et chauffage de l'écorce de hêtre ont précédé la mise en œuvre du canot que l'on voit ici bardé de harpons.